

# « Les cinq morts, je les ai dans la tête et ça ne me quitte jamais » - Alain Lavoie



[Brigitte Bertrand](#)

Publié le 22 janvier 2014

## Santé et sécurité au travail

**La saison de ski bat son plein à la Station Tremblant. Si l'entreprise fait des pieds et des mains pour offrir une expérience sécuritaire à ses clients, elle mise autant, sinon plus, sur la santé et la sécurité de ses employés. Point de vue Laurentides a rencontré Alain Lavoie, chef de service en santé et sécurité (SS) à la Station de ski Mont-Tremblant, pour qui la prévention au travail en SS est devenue une valeur, surtout depuis qu'il a vécu la mort de cinq travailleurs du secteur du nettoyage industriel.**



© Gracieuseté

*Alain Lavoie, lors de son allocution aux Grands Prix Santé et Sécurité au travail des Laurentides, à Mirabel, en juin dernier.*

M. Lavoie compte 44 ans d'expérience en santé et en sécurité dans différentes organisations privées, parapubliques et publiques. Il a participé à la mise en place d'un comité paritaire à la CSST en environnement en plus d'avoir participé à la création d'un comité sectoriel de main-d'œuvre. Il est l'auteur de plusieurs articles sur la gestion en santé et sécurité au travail (SST) et il a dirigé la défunte association sectorielle paritaire du caoutchouc. Mais il a surtout vécu le deuil de cinq travailleurs morts dans un des secteurs les plus dangereux qui soit (le nettoyage industriel). Tout son passé lui a fait comprendre la fragilité de la vie et la futilité de nos grandes certitudes.

« En 44 ans, j'ai été témoin de cinq morts, dont celle de gens très proches. Le mot "responsable" n'est pas écrit sur mon front. Selon moi, tout le monde est responsable de la SST ». Ce sont là les mots qu'Alain Lavoie a prononcés aux Grands Prix Santé et Sécurité au travail de la CSST en juin dernier à Mirabel alors qu'il présentait le prix de la catégorie *Grande entreprise*.

Alain Lavoie a été sensibilisé très jeune à l'absence de sécurité et santé sur les milieux de travail, lorsqu'il travaillait aux côtés de son père dans le domaine de la construction: « J'ai vu des accidentés du travail, j'ai dû intervenir ». Son père s'était lui-même blessé, il n'a pu accepter ça.

## Une nouvelle impossible à annoncer

Cinq travailleurs ont perdu la vie, pratiquement sous ses yeux, au cours de sa carrière. De tels événements laissent des traces: « Je porte encore le deuil. Je vais le porter tout le temps. Ces cinq morts, je les ai dans la tête et ça ne me quitte jamais. Ma femme m'a dit que depuis, j'ai changé. Je sais que j'ai changé et je ne redeviendrai pas comme avant. D'autres resteraient plus distants, moi je ne suis pas capable », a-t-il confié.

M. Lavoie nous cite l'exemple de ce jeune dans la mi-vingtaine qui a perdu la vie après avoir reçu trois rouleaux d'élastomère sur la tête; il a dû s'adresser aux autres employés de l'usine dans les moments suivant le drame: « Imagine que tu entres dans une grande salle où il y a 50 gars qui ne parlent pas. Qu'est-ce qu'on leur dit? (...) Tu n'oublies jamais ça! ».

Le chef de service a aussi perdu un ami dans un accident de travail: une incompatibilité entre deux produits chimiques a provoqué une explosion à l'intérieur d'une usine. « Boom! Ça a sauté! La structure du bâtiment chambranlait. Un des employés avait la moitié de sa tête dans un des tuyaux des pompes. Il y avait un autre employé étendu plus loin. C'était mon chum. J'étais allé manger avec lui la veille. C'est ce que j'ai trouvé le plus dur. Tu te fais appeler à la maison, tu te présentes sur les lieux. Tout le monde est là: les journalistes, la télévision... C'est pour ça qu'on fait de la sécurité, c'est pour que personne n'ait à revivre ça! ». Il ajoute avec émotion: « Quand tu vois quelqu'un couché par terre, qui respire encore et que le seul moyen de l'identifier, c'est sa *padget*... et que c'est ton chum, tu ne l'oublies jamais! Alors ma mission, c'est de faire en sorte que ces choses-là n'arrivent pas ».

Le décès des deux autres travailleurs s'est aussi déroulé dans le secteur du nettoyage industriel: « Les employés d'une compagnie sanitaire se présentent dans un CLSC pour aller ramasser des produits. Ils ramènent ça à leur place d'affaires. Le lendemain, ils sont montés sur le gros camion-citerne. Il y a une ouverture par le haut. Un des gars l'a ouvert et tombe dedans. Le deuxième s'approche et tombe dedans lui aussi! Pourquoi? Ça faisait 15-20 ans qu'ils faisaient ça. Les médecins, lorsqu'ils ont fait des radiographies, ont conclu qu'il y avait du soufre. Ils éliminaient ça dans la fosse septique: soufre, fermentation, H<sub>2</sub>S (NDLR sulfure d'hydrogène). À haute concentration, ça tue. Ça les a tués sur le coup! », explique-t-il.

Aujourd'hui, Alain Lavoie en parle encore la gorge nouée. Jamais il n'oubliera, jamais il ne veut oublier, mais il vient un moment où il faut tourner la page: « Longtemps, j'ai apporté mon travail à la maison. Plus maintenant. On a des visages en tête, on apprend des erreurs qui ont été faites. Ce n'est jamais un seul événement, mais plutôt un arbre de causes. C'est souvent dans les petites habitudes du quotidien. Tous les accidents sont évitables, il y a à peu près toujours

de la négligence ».

## Une entreprise conscientisée

« La vie m'a appris que si j'avais une mission, c'était d'amener les gens à regarder leur environnement de travail et tenter d'y voir le beau, le bon et le bien. L'idée, c'est de ne pas y laisser une partie de son intégrité physique ou mentale. Ma mission, c'est d'amener les gens à être meilleurs parce que la vie est courte. "Ouvrez vos yeux, prenez le temps!" », lance-t-il.

À son arrivée à la *Station Tremblant*, M. Lavoie a été surpris de la prise en charge de la SST par l'entreprise. Selon lui, même si le système n'est pas encore parfait, il y a une volonté d'aller plus loin. « J'ai un plan directeur, le comité exécutif s'est engagé à réaliser les actions. Maintenant, on est dans la réalisation (...) J'ai une phrase: "La prévention, un style de gestion et une référence commerciale". Ça veut dire qu'un beau jour, je veux qu'on parle de la *Station* comme une référence commerciale en "Santé et sécurité". Si tu veux savoir comment se gère la SS dans le domaine du ski, viens faire un tour à la Station, tu vas "woire"! », s'exclame-t-il.

## Encore du chemin à faire

En matière de "Santé et sécurité", M. Lavoie croit que le Québec se tient loin derrière d'autres pays, surtout en formation. « On tarde à faire de la formation. On n'a pas cette conscience-là ».

Le chef de service parle de trois aspects en SS: indemnisation, financement et prévention: « C'est un cycle: si tu ne fais pas de prévention, tu as un accident. Tu as un accident, il faut que tu le gères, ce qui a un impact sur le financement. Un seul dossier peut coûter 1M\$. Comment une entreprise peut devenir concurrentielle si on l'hypothèque de millions de dollars? De là la nécessité pour l'ensemble des organisations de se prendre en charge ».

Pour lui, travailler en SS, c'est être un prêcheur: « Ce sont des gens qui disent "Ça te tente-tu de te questionner sur ta façon de faire? Ça te tente-tu de pouvoir serrer ta fille dans tes bras? Je l'ai vécu ça... Je vais mourir avec ça. Ce sont des choses qu'on ne peut pas faire comprendre, ce sont des choses qu'on vit. Alors quand on a compris ça, on se dit "qu'est-ce que je fais ici"? On essaie de changer les façons de faire au quotidien. "Jamais vous n'avez passé la tondeuse en "gougounes" ou déneigé votre toit sans être attaché..." Ben non! Personne ne fait ça! On sait pertinemment que ça arrive. Mais ça ne m'arrivera pas à moi. Tous les gens qui ont des accidents, c'est comme ça qu'ils pensent », constate M. Lavoie.

Selon lui, la communication est la clé: « La prévention, on sait toujours que ça coûte, mais jamais ce que ça fait sauver ».

Afin de mieux prendre en charge la SST, M. Lavoie estime que le Québec devrait mettre l'emphase sur trois aspects. D'abord, l'obligation pour toutes les entreprises de dix employés ou plus d'avoir une personne responsable d'assurer la mise en place d'un programme de prévention adapté à la grandeur de l'entreprise. On devrait de plus instaurer la nomination obligatoire d'un porte-parole SST responsable de la prise en charge auprès de l'entreprise et de la CSST. Il faudrait enfin mettre en place un suivi statistique uniforme apte à faire des données un outil de responsabilité réel des gestionnaires à l'égard de la prévention. « Ce système devra être simple et capable de s'adapter à la suite *Office* facilement. J'ai développé un tel outil depuis 20 ans», conclut-il.